

Island

E.A.ST – EPHEMERAL ARCHIVAL STATION

STATION #2 : RENDERING VISIBLE

Steeve Bauras , Téo Betin , Mbali Dhlamini , Euridice Kala , Quentin Mornay , Marie Voignier

EN

The e.a.st. lab was formed as a sharing platform for artist-researchers.

Through the research work of each artist, e.a.st. questions concepts such as processes, developments, modes of expression, temporality and finally wonders: how to transcend the traditional spaces of diffusion (museum, gallery, specialized publication, etc.) in order to publicize the

proper material to artistic research ?

For several months, members and associate members of the e.a.st. lab meet regularly. During these

meetings, they mainly worked on the development of a specific vocabulary for artistic research.

After the first day of study e.a.st. Station 1 in La colonie (Paris), the e.a.st. lab will expand and occupy for almost a month the non-profit art space Island in Brussels.

On this occasion, the members of e.a.st. will no longer consider the objects resulting from their practices as elements of language that nourish the discussion ; but will submit themselves to the exercise of exhibiting along with its constraints, and use as a starting point the objects and the exhibition space to feed their debates.

Biographies

Steeve Bauras :

The photographer Steeve Bauras was born in 1982 in Fort-de-France where he began in 2000 art studies continued in 2004 in the sculpture studio of Emmanuel Saulnier at the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts in Paris. Since then, he frequents in Paris and Berlin places of experimental music (or noise), exhibits internationally, travels alone from Krakow to Dakar and from

Chile to Montreal, and creates for a young psychedelic rock band formed in 2010 (Wall of Death) incisive and meditative clips directly drawn from the source of his photographic inspiration.

Téo Betin :

Téo Betin, born September 26th, 1989, lives and works between Paris (France) and Maputo (Mozambique). He graduated from the École Supérieure des Beaux Arts in Paris in 2014. His sculpture work blends assemblage and photographs (fixé-sur-verre). These constructions play between inside and outside and bring a look at the different types of spaces that surround us. Between architecture and object, the sculptures of Téo Betin question what we miss. His sculpture

Villa I was exhibited in Gallery des Filles du Calvaire - Paris during the collective exhibition Métamorphose de l'ordinaire in September 2017. He was part of the Forest Art Guyana 2017. In 2018

he participates in the Biennale of Dakar.

Island

Mbali Dhlamini :

Mbali Dhlamini (b. Johannesburg, South Africa, 1990; MA University of the Witwatersrand, 2015) is a multidisciplinary artist, artistic researcher and coordinator.

Dhlamini performs visual, tactile and discursive investigations into current indigenous cultural practices. With a view towards decolonized practices in contemporary culture, her work is in constant conversation with her past and present visual landscapes. Working to maintain a state of unlearning and relearning, her process recognizes language as a medium of understanding and as a repository of knowledge.

Euridice Kala :

Euridice Kala (Maputo, 1987) is an artist currently based in Paris. She was trained as a photographer

at the Market Photo Workshop, Johannesburg.

Her interests in history take her to spaces of metamorphoses, mythology, cultural manipulations i.e. culture as power, etc. Selected performances and exhibitions include: Being Her(e), Luanda (2017), Infecting the City festival, Cape Town (2017) and Mistake! Mistake! said the rooster...and stepped down from the duck, Lumiar Cité, Lisbon (2017), Co-habitar, Casa da America Latina, Lisbon (2016). Kala has been awarded several residencies, most recently at the Centro Cultural Português Maputo (2016) and at Hangar, Lisbon (2016). She was a founding member of PAN!C, a platform for independent contemporary art spaces on the African Continent. And is the founder of the entity e.a.st (Ephemeral Archival Station).

Quentin Mornay :

Quentin Mornay is currently working on a research project named Woyzeck, a european scene . It is

an investigation on the themes that founds the drama of Georg Büchner and how they come to gestation on the european scene nowadays. This the subject of a thesis that i develop in the Phd programs SACRe at the Beaux Arts de Paris. This project approach the sculptures through a theatrical point of view. It is composed of mediums that i used in my artistic practice such as sculptures, photography and virtual images.

Marie Voignier :

Marie Voignier (1974, Ris-Orangis, France) moves between documentary and visual arts. Her work is

shown at film festivals and art exhibitions alike, and has been awarded several prizes, for The Cannon's Blast (short), Hinterland, and International Tourism. Voignier lives in Paris, where in 2010 her first solo exhibition was held in the gallery Marcelle Alix. The Mokele-Mbembe Hypothesis is Voignier's first feature-length documentary.

Island

FR

Le laboratoire e.a.st. s'est constitué comme une plateforme de partage pour artiste-chercheur. À travers le travail de recherche de chaque artiste, e.a.st. questionne les concepts de processus, de développements, les modes d'expressions, la temporalité et finalement interroge : comment transcender les espaces traditionnels de diffusion (musée, galerie, publication spécialisée, etc.) afin de diffuser la matière propre à la recherche artistique.

Depuis plusieurs mois, les membres et membres associés du laboratoire e.a.st. se retrouvent régulièrement. Durant ces rencontres, ils ont travaillé principalement au développement d'un vocabulaire spécifique à la recherche artistique.

Suite à la première journée d'étude e.a.st. Station 1 à La Colonie, le laboratoire e.a.st. va occuper pendant presque un mois le lieu Island à Bruxelles.

À cette occasion, les membres de e.a.st. ne vont plus considérer les objets issus de leurs pratiques comme des éléments de langage qui nourrissent la discussion ; mais vont se plier à l'exercice de l'exposition, avec ses contraintes, et prendre comme point de départ les objets et l'espace d'exposition afin d'alimenter leurs débats.

Biographies

Steeve Bauras :

Le photographe Steeve Bauras est né en 1982 à Fort-de-France. En 2000, où il entame des études

d'art, qu'il continuera en 2004 au sein du studio de sculpture d'Emmanuel Saulnier à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

Depuis, il fréquente la scène musicale expérimentale (noise) entre Paris et Berlin et est exposé internationalement. Il voyage seul depuis Krakow en passant par Dakar, le Chili ou Montréal et il crée

des clips vidéo incisifs et méditatifs directement tirés de ses sources d'inspiration photographiques

pour un jeune groupe de rock psychédélique formé en 2010 (Wall of Death).

Téo Betin :

Né en Septembre 1989, vit et travaille entre Paris (France) et Maputo (Mozambique). Il est diplômé de

l'École des Beaux-Arts de Paris en 2014. Son travail sculptural combine assemblages et photographies (fixé-sur-verre).

Ces constructions font dialoguer les notions d'intérieur/extérieur (dedans/dehors) et posent un regard sur les différents types d'espaces qui nous entourent. Entre architecture et objet, les sculptures de Téo Betin questionnent ce qu'il nous manque. Sa sculpture Villa I a été exposée au sein

de la Galerie des Filles du Calvaire à Paris dans le cadre de l'exposition collective Métamorphose de

l'ordinaire en Septembre 2017. Il a notamment fait parti de Forest Art Guyana 2017 et en 2018 il participe à la biennale de Dakar.

Mbali Dhlamini :

Mbali Dhlamini est née à Johannesburg (Afrique du Sud) en 1990. Artiste pluridisciplinaire, elle est aussi chercheuse et coordinatrice artistique.

Dhlamini réalise des investigations visuelles, tactiles et discursives concernant les pratiques culturelles contemporaines. A travers un regard particulier sur les pratiques de décolonisation dans

la culture contemporaine, son travail est en constante conversation avec le paysage visuel actuel ou

passé. Agissant afin de maintenir un état de désapprentissage et ré-apprentissage, sa méthode de

Island

travail reconnaît le langage comme médium de compréhension et comme une mine de savoir.

Euridice Kala :

Née à Maputo en 1987, Euridice Kala est une artiste actuellement basée à Paris. Elle a reçu une formation en photographie au sien du Market Photo Workshop à Johannesburg.

Son intérêt pour l'histoire l'emmène dans des espaces mythologiques, de métamorphoses, propices

aux manipulations culturelles telle que la culture comme pouvoir.

Performances et expositions : Being Her(e), Luanda (2017), Infecting the City festival, Cape Town (2017) and Mistake! Mistake! said the rooster...and stepped down from the duck, Lumiar Cité, Lisbon (2017), Co-habitar, Casa da America Latina, Lisbon (2016).

Elle a été un des membres fondateurs de PAN!C, plateforme pour les lieux artistiques contemporains

indépendants du continent Africain. Et elle est la fondatrice de l'entité e.a.st (Ephemeral Archival Station).

Quentin Mornay :

Quentin Mornay travaille actuellement sur un projet de recherche nommé Woyzeck, a european scene. Il s'agit d'une investigation sur les thèmes liés aux fondements du drame de Georg Büchner

et sur leur évolution sur la scène européenne.

C'est le sujet d'une thèse qu'il a développée dans le cadre des programmes de doctorat SACRe aux

Beaux Arts de Paris. Ce projet aborde les sculptures selon un point de vue théâtral. Il est composé

de médiums que l'artiste a utilisés dans sa pratique artistique, tels que sculptures, photographies et

images virtuelles.

Marie Voignier :

Artiste française née en 1974 à Ris-Orangis dont la pratique oscille entre le documentaire et les arts

visuels. Son travail est montré lors de festivals et d'expositions artistiques sans distinction et ont été

primé : The Cannon's Blast (short), Hinterland, et International Tourism. Elle vit à Paris, où s'est tenu

sa première exposition solo à la Galerie Marcelle Alix. Son premier long-métrage est : Mokele-Mbembe Hypothesis.

Island

e.a.st. station #2 - Rendering it Visible

-What makes a good exhibition?

EN

When presenting works in the context of an exhibition, we often have the pretense that the display may have the power to affect the regard of a viewing public. This process for Rendering it (e.a.st) Visible, is not necessarily as outwardly as the first case, however, e.a.st is perhaps an artist-to-artist conversation. A space, where the intimacies of work, practice and display are conveyed clearly for artists to reflect on their practice and cultural centers to gage this necessity by hosting the collective.

The collective **e.a.st** is in all an attempt at finding how a collective can serve a purpose in it's entirety and be the purpose, by employing this a-a (Artist to Artist) approach. It uses the notion of temporal implantation and physical occupation to address our contemporary needs as artist's researchers; questing for a diverse platform to render visible our experiments.

To think of our practice as laboratory. A space to test – but also to exhibit gestures of these tests.

The collective **e.a.st** engages with topics by echoing each artist/researcher rich practices, and realizing the complexities of international contemporary discussion within art and life.

When looking at this exhibition, there are certain clues to many universal questions, by the idea of propriety and appropriation of narratives- we begin by looking at **Steeve Bauras'** video *Swarm*, 2018 where we see a European discourse around current tendencies to the far right extreme. Bauras focuses on the representation of communion and sameness to establish a sense of union, that maybe diluted in this part of the world – which the artist complicates, by reminding us that these assembling's of people can mean more than what we read today. The artist uses the color quality of the video (black and white) to play with our memories, approaching these to other movements in history. Our imaginaries of ourselves are then left vulnerable to many interpretations.

Then landing us to Cameroon with the film *Le Champ*, 2017. The artist **Marie Voignier** loans her camera to Noel Pial, owner of a cacao plantation to make a film about his space. Pial, rather than turning the camera to himself, chooses to show us the landscape. We see images of the plantation and hear conversations and sounds. These daily practices of this plantation owner are foregrounded, as he becomes 'invisible' it opens the conversation to plural appropriations.

This dislocation from author to authored is then moved into the fragmented architectures that **Téo Betin** presents with is sculpture-installation *Untitled /Bceao (Dakar)*, 2018. Reflecting on space as a memory holder of many narratives, from the bases of a space being purpose-built to a particular use – looking at occupation based on historical dominations (colonial to post-colonial) and how these buildings become archives of moving political periods. Puzzling its physicality giving way to highlight themselves individually.

These fragmented clues for architecture are then further given a literary meaning with the works on the window by **Euridice Zaituna Kala**, *déchiffage-decryptage*, 2018. Observing the particulars of her cubes where she takes on the language of coloring – this communicates the first step when attempting at translating a language that you are not familiar with. Kala picks and lets these cellules on the window that reflect a geodesic dome- installation *Geodesia-two sparrows*

Island

quickly building a nest, 2018 in the garden, the space where these gestures can be housed i.e. a new language for a new space.

This new space is perhaps what *Woyzeck*, 2018 by **Quentin Mornay** and the youth of Poland can occupy. Mornay, attempts with his theatrical approach at representation. He dismembers and distorts the body making disconnected 3D models of ourselves. He puts the youth first with his installations and imagines them as holders of the future, as the representation of who we are as collective.

And lastly as the collective builds itself there are rituals to be observed, rituals to be performed that will establish again our connections to the various dimensions of the self. *Seoni, Seoni*, 2017 installation by **Mbali Dhlamini** becomes the central space for meditation, for the sensorial. A re-imagined exploration of the relationship between the precolonial body and Seaparo (Church garments) and how this relation would meet from time to time within ephemeral architectures built for church gathering in South Africa.

FR

Lorsqu'il est question de présenter des travaux dans le contexte d'une exposition, nous avons souvent l'impression que la présentation peut avoir le pouvoir d'affecter l'attitude d'observation du public. Ce processus pour 'Rendering it (e.a.st) Visible' (le rendre visible), n'est nécessairement pas tant apparent, néanmoins e.a.st relève peut-être d'une conversation entre artistes. Un espace où les intimités du travail, de la pratique et de la présentation sont clairement transmises aux artistes pour qu'ils réfléchissent à leur pratique et aux centres culturels pour répondre à cette nécessité en accueillant le collectif.

Le collectif **e.a.st** est finalement une tentative de réponse à la question : « comment un collectif peut servir un but dans son intégralité et en être le but », en utilisant cette approche a-a (artiste à artiste). Usant de la notion d'implantation temporelle et d'occupation physique pour répondre à nos besoins contemporains d'artistes chercheurs ; à la recherche d'une plateforme diversifiée pour rendre visibles nos expériences.

Penser notre pratique comme un laboratoire. Un espace pour tester - mais aussi pour exposer les gestes de ces tests.

Le collectif **e.a.st** aborde des sujets en faisant écho aux riches pratiques de chaque artiste / chercheur et en réalisant la complexité des discussions internationales contemporaines sur l'art et la vie.

En observant cette exposition, nous trouvons des indices sur de nombreuses questions universelles, telles que l'idée de convenance et d'appropriation des récits - en commençant par examiner la vidéo *Swarm* de **Steeve Bauras**, 2018, dans laquelle nous pouvons trouver un discours européen sur le penchant actuel vers l'extrême droite.

Bauras se concentre sur la représentation de la communion et de la similitude pour établir un sentiment d'union, qui peut être affaibli dans cette partie du monde - ce que l'artiste complexifie, en nous rappelant que cette assemblée de personnes peut avoir une signification plus importante que ce que nous en lisons aujourd'hui. L'artiste utilise la qualité des couleurs de la vidéo (noir et blanc) pour jouer avec nos souvenirs, les rapprochant d'autres mouvements de l'histoire. Nos imaginaires personnels sont alors ouverts à de nombreuses interprétations.

Pour nous faire atterrir au Cameroun avec le film *Le Champ*, 2017. L'artiste **Marie Voignier** prête sa caméra à Noel Pial, propriétaire d'une plantation de cacao, afin de réaliser un film traitant de son espace.

Pial, plutôt que de tourner la caméra vers lui, choisit alors de nous montrer le paysage de la plantation. Nous pouvons voir des images de la plantation et entendre des conversations et des

Island

sons. Les pratiques quotidiennes de cet homme sont mise au premier plan, en devenant invisible il entame un dialogue ouvert à différentes appropriations.

Ce balancement d'un auteur à l'autre se retrouve ensuite dans les architectures fragmentaires que **Téo Betin** présente dans sa sculpture-installation *Untitled / Bceao (Dakar)*, 2018. Réfléchissant sur l'espace comme mémoire réceptacle de nombreux récits, à partir des bases d'un espace construit avec une intention particulière pour un usage particulier - regarder l'occupation sur la base de dominations historiques (coloniales à post-coloniales) et comment ces bâtiments deviennent des archives de périodes politiques changeantes.

En découpant et rendant confus ces bâtiment, l'artiste permet à ceux-ci de se mettre en valeur individuellement.

Ces indices fragmentaires architecturaux prennent ensuite une signification littéraire avec les œuvres d'**Euridice Zaituna Kala**, *déchiffrage-décryptage*, 2018.

En observant les détails de ses cubes, où le langage revêt des couleurs- cela communique la première étape lorsque l'on essaie de traduire une langue qui nous est inconnue. Kala choisit et laisse ces modules sur la fenêtre qui reflètent un dôme géodésique - installation *Geodesia-two sparrows quickly building a nest*, 2018 dans le jardin, l'espace au sein duquel ces gestes peuvent être logés, c'est-à-dire un nouveau langage pour un nouvel espace.

Ce nouvel espace est peut-être ce que peuvent occuper *Woyzeck* 2018 de **Quentin Mornay** et la jeunesse polonaise. Mornay, s'essaie avec son approche théâtrale à la représentation. Il démonte et déforme le corps en créant des modèles 3D déconnectés. Il met la jeunesse au premier plan avec ses installations et l'imagine comme détentrice de l'avenir, comme une représentation de ce que nous sommes en tant que collectif.

Enfin, au fur et à mesure que le collectif se construit, des rituels doivent être observés, des rituels à accomplir qui rétabliront nos liens avec les différentes dimensions du soi. *Seoni*, 2017, l'installation de **Mbali Dhlamini** devient l'espace central de méditation, pour l'espace sensoriel. Une exploration réinventée de la relation entre le corps pré-colonial et le Seaparo (vêtements d'église) et de la manière dont ceux-ci se rencontreraient de temps à autre au sein d'architectures éphémères construites pour le rassemblement d'églises en Afrique du Sud.